Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 33

Artikel: Un appareil à traire les vaches
Autor: Brillaud Laujardière, Ch. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254004

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est situé dans l'Atlantique du nord, sur la route de Scandinavie aux Etats-Unis, à deux cent quatre-vingt-dix milles de la côte écossaise et à deux cent soixante milles de la côte septentrionale d'Irlande. C'est un rocher isolé, qui s'élève à une hauteur de vingt mètres au-dessus de la surface de la mer.

Le « Norge » (capitaine Cundel), était un navire en fer, à hélice, à trois mâts, de 3,318 tonneaux. Il avait été construit, en 1881, par MM. Stephen et fils, de Glasgow, et appartenait à la Compagnie des bateaux à vapeur Forende, de Copenhague.

L. F.

Un appareil à traire les vaches

Les temps bucoliques ne sont plus, les bergers se font ingénieurs. Aujourd'hui, le grondement des machines remplace pour eux le son du chalumeau, et une ferme modèle ressemble à une usine. O pâtres de Virgile, vous frémiriez en pénétrant dans nos exploitations modernes : partout l'électricité, la vapeur, le fracas des turbines ou le bruit des moteurs.

Le croiriez-vous? Voilà, maintenant, qu'on trait mécaniquement les vaches.

C'est dans l'île de la Loge, à quelques kilomètres de ce divin Trianon où une reine de France aimait à traire les vaches de ses blanches mains, qu'il nous a été donné d'assister à un spectacle bien moderne. Je ne crois pas, d'ailleurs, que le procédé ait été à l'heure actuelle, expérimenté dans une autre exploitation française.

C'est que le propriétaire de Jersey-Farm est un agriculteur d'avant-garde. Curieux de toutes les inventions nouvelles, il n'hésite pas à sortir des routines où tant d'autres s'attardent ; de la dépense, il ne se soucie guère ; son seul but est d'aller de l'avant dans la voie du progrès et de tenter des expériences que de moins fortunés ou de plus timorés hésitent à entreprendre. N'est-ce pas avoir une haute conception de son rôle de grand seigneur de la culture?

Si nous insistons sur ce point, c'est pour bien établir qu'actuellement la traite mécanique nous apparaît plutôt comme un luxe, une innovation ingénieuse, mais que nous ne saurions conseiller, sauf dans de très grandes exploitations.

Maintenant, pénétrons dans la ferme. Ce qui frappe d'abord, c'est l'aspect de propreté avenante, ce je ne sais quoi de confortable et de joyeux qui dénote une ferme bien tenue.

Tout est actionné par l'électricité : l'appareil à traire, le hache-paille, la machine à laver les bouteilles; nous sommes en pleine exploitation moderne.

Une cinquantaine de vaches occupent les étables. Elles appartiennent à différentes races; toutefois, les jerseyaises dominent, mais le propriétaire se livre à des croisements, car, si cette race se recommande par ses facultés laitières, elle laisse à désirer au point de vue de la rusticité.

Toutes les pensionnaires sont en bon état, ce qui laisse à penser que le système de traite adopté n'est pas préjudiciable à leur santé. Voici, du reste, comment on procède :

L'appareil est mis en mouvement au moyen d'une pompe actionnée elle-même par un moteur électrique. Un tuyau de conduite partant de cette pompe court sur toute la longueur du plafond. Des tuyaux d'embranchement en tombent perpendiculairement, à intervalles réguliers, de manière à grouper les animaux deux par deux. Des seaux de forme conique sont placés aux mêmes intervalles, ils sont pourvus de deux tubes de caoutchouc ; l'un est fixé au tuyaux d'embranchement, l'autre relié au pulsateur destiné à régler le mouvement. Ce pulsateur est armé lui-même de deux tubes aboutissant chacun à une batterie de quatre godets de caoutchouc qui s'adaptent aux trayons de la vache.

Pour mettre l'appareil en mouvement, il n'y a qu'à ouvrir le robinet; l'aspiration se produit de telle sorte que l'appareil exerce sur les trayons une action analogue au mouvement de succion des jeunes veaux. Un tube de verre permet de constater si le lait vient abondamment, et de régler le mouvement en conséquence.

On pourrait traire ainsi un nombre illimité de vaches. Il suffit d'avoir autant de tuyaux d'embranchements qu'on possède de couples de vaches.

Vous voyez, par cela même, quels sont les avantages de la traite mécanique.

Elle permet de réduire considérablement le personnel. Un homme peut, avec deux aides, traire cinquante vaches à l'heure.

Grâce à cette organisation, le propriétaire n'est plus à la merci de ses vachers ; le premier venu peut, après une simple démonstration, se servir utilement de l'appareil. La maladie, l'ivrognerie, la grève même ne sauraient plus entraver le travail.

Au point de vue de l'hygiène, même supériorité : le contact de la main, celui de l'air, ne viennent plus contaminer le lait, qui passe directement des trayons dans le vase clos.

Ce sont là des avantages appréciables. Mais le matériel est d'un prix très élevé ; son achat, joint aux frais de premier établissement, ne le met à la portée que d'un nombre d'agriculteurs bien restreint. Il faut aussi tenir compte de la force motrice ; dans les pays accidentés les chutes d'eau la fournissent à peu de frais, mais ailleurs?...

C'est donc plutôt à titre de curiosité que nous signalons cette introduction de la mécanique dans les habitudes pastorales.

Ch. BRILLAUD de LAUJARDIÈRE.

MENUS PROPOS

Parfums de reines

Les souveraines, jeunes ou vieilles, aiment les parfums.

Wilhelmine d'Orange, reine des Pays-Bas, emploie tout simplement l'eau de Cologne.

L'impératrice d'Allemagne parfume son linge d'iris et d'ambre.

Carmen Sylva, reine de Roumanie, se sert, pour sa toilette, d'une eau merveilleuse qui, paraît-il, conserve la jeunesse et la beauté.

L'impératrice de Russie a une véritable passion pour la violette et l'edelweiss.

La reine-mère d'Espagne utilise un mélange d'essence de rose, de benjoin et d'ambre.

La reine d'Italie se procure à prix d'or une essence mystérieuse, d'une odeur très douce et très subtile.

La reine d'Angleterre varie. Tantôt elle préfère la bruyère, tantôt la violette. Elle s'ingénie à combiner diverses essences.